



Les chroniques à la môle

UNE VOITURE PROPRE POUR LA FÊTE DES PÈRES



La fête des Pères arrive à grands pas et vous désespérez à l'idée de trouver LE cadeau parfait pour votre géniteur adoré? Vous en avez ras le bol de vous déguiser en Lynda Lemay chaque année pour interpréter *Le plus fort c'est mon père* et vous cherchez une façon moins superflue, mais surtout plus pratique de gâter votre paternel? Cette semaine, je vous offre la possibilité de laisser la surconsommation de côté afin de souligner la fête des Pères à votre façon avec un boyau d'arrosage et une éponge!



FAITES BRILLER L'EXTÉRIEUR DE SON BOLIDE

Avant toute chose, sachez qu'il est inutile de dépenser une fortune en produit nettoyant pour voiture. Quelques gouttes de votre savon à vaisselle parfumé à l'haleine d'émeu additionnées à un seau d'eau aussi tiède qu'une soupe dans un thermos de piètre qualité feront amplement l'affaire. Par la suite, placez la voiture loin du soleil avant de la laver, car ce dernier abîme la peinture et fait sécher le produit nettoyant bien avant que l'heure fatidique du rinçage ait sonné, laissant la voiture aussi tachée qu'une vieille peau de léopard. Pour bien laver la carrosserie, prenez un gant en microfibras ou, si vous en êtes à votre premier «lavothon», une éponge douce. Nettoyez l'extérieur de son Jeep en prenant soin d'insister sur les endroits particulièrement encrassés de son dernier safari en Tanzanie. Enfin, rincez, puis utilisez une peau de chamois ou de chameau pour sécher le tout.



POUR UN INTÉRIEUR QUI RESPIRE LA VOITURE NEUVE

Pour que la propreté intérieure de la Tercel 1982 de votre paternel fasse rougir de jalousie les organisateurs du Salon de l'auto, mettez-y le paquet! C'est le moment de sortir votre turbo-aspirateur qui est à l'origine de la mystérieuse disparition du hamster de votre fille qui

▼ SURDITÉ

SON INTERPRÈTE LUI APPREND QU'ELLE A UN CANCER

Guylaine (nom fictif), une femme âgée dans la cinquantaine et sourde de surcroît, a appris de façon plutôt inhabituelle qu'elle était atteinte d'un cancer, lors d'une visite médicale en apparence banale.



VALÉRIE SCHMALTZ
valeries@groupejel.com

Manifestement ignorante du motif de la consultation médicale de sa cliente, l'interprète qui l'accompagnait cette journée-là l'a questionnée en constatant qu'elles se dirigeaient vers le département d'oncologie de l'hôpital.

«L'interprète a lu le mot «oncologie» à l'hôpital et m'a demandé si j'avais un cancer. J'étais sous le choc, car je croyais que mon médecin m'avait envoyée voir un autre spécialiste, un gynécologue à l'hôpital. En aucun cas je croyais que j'avais le cancer», explique-t-elle en langue des signes.

DOULEURS ABDOMINALES

L'histoire remonte à quelques mois. Plutôt en forme, Guylaine ressent cependant des douleurs abdominales et remarque que son ventre est enflé.

Assistée par sa mère (une entendante), elle fixe un rendez-vous chez son gynécologue. «Ma mère n'est pas interprète et elle communique avec moi avec une langue maison pour se faire comprendre. Elle m'a donc traduit ce qu'elle a compris.»

Consciente que cette dernière ne connaît pas toutes les subtilités de la langue des signes québécoise, Guylaine s'aperçoit que l'information (médicale) que sa mère lui traduit n'est pas toujours claire.

«Je pense que ma mère ne comprenait pas très bien les explications du médecin, croit-elle. Lorsque je me suis rendue à l'hôpital en croyant que je rencontrais un autre gynécologue, c'est là que l'interprète m'a annoncé que nous nous rendions plutôt en oncologie.»

LE CHAOS

Appelée à se rendre en chirurgie pour se faire retirer à la fois les ovaires et l'utérus, ainsi qu'une pierre dans la vésicule biliaire, Guylaine reste hospitalisée une semaine. Croyant (à tort) que ceci signifierait la fin de son cancer, elle termine sa convalescence chez elle. Mais la guérison tarde trop et Guylaine retourne de toute urgence à l'hôpital, où elle subit une ponction en

raison du liquide qui s'est accumulé dans son abdomen.

Sur les lieux, elle apprendra également qu'une chimiothérapie lui avait été prescrite pendant trois semaines, le cancer n'étant pas guéri.

UN RETOUR À LA NORMALE?

En avril 2012, Guylaine est prête à retourner travailler. Mise au courant des nombreux groupes de soutien qui existent pour les gens atteints de cancer ou en rémission, Guylaine entreprend plusieurs démarches pour s'intégrer à ces activités. En premier lieu, elle demande au SRILL qu'on lui fournisse une interprète afin qu'elle puisse assister aux rencontres, mais sa requête lui est refusée. Elle tente alors de s'y rendre toute seule, espérant retirer quelque chose de positif de ces rencontres, mais abandonne en cours de route. Comment comprendre ce que dit un entendant quand on est sourd?

«Pourquoi les femmes entendantes ont le droit d'avoir accès gratuitement à ce genre de service et pas moi?» se questionne Guylaine.

De plus, celle-ci remarque les nombreuses variantes qui existent entre la traduction d'une professionnelle et celle de sa mère.

«Cen'est pas pareil du tout. Ma mère ne connaît pas la langue des signes québécoise, c'est davantage un code maison qu'elle utilise avec moi pour dialoguer. Une interprète professionnelle connaît parfaitement toutes les notions qu'il faut employer afin que le message soit bien reçu. En plus, les explications se font de façon simultanée, sans temps d'attente. Vous savez, la langue française, je ne la connais pas du tout, ce n'est pas ma langue.»

Du côté de l'APPAL (Association des personnes avec problèmes auditifs des Laurentides), on rappelle que 80 % des personnes sourdes sont des analphabètes fonctionnels et que la langue des signes québécoise est la seule langue qu'ils connaissent.